

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 23 | Hiempsal – Icosium

Iaudas

(Iabdas)

Y. Modéran



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1623>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3565-3567

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Y. Modéran, « Iaudas », in Gabriel Camps (dir.), *23 | Hiempsal – Icosium*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 23), 2000 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1623>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Iaudas

(Iabdās)

Y. Modéran

- 1 Chef maure de la première moitié du VI^e siècle qui tint longtemps en échec les Byzantins dans l'Aurès.
- 2 Son nom est orthographié *Iabdās* sur certains manuscrits de la *Guerre vandale* de Procope, mais la leçon *Iaudas*, seule retenue par le poète africain Corippus (*Johannide*, II, 302 ; VII, 277 ; VIII, 126), qui se livre à l'occasion à son propos à un jeu de mots (II, 140 : *Iam audax...* avant la mention du *dux* de l'*Aurasitana manus*), semble préférable. Le personnage apparaît dans nos sources dans les années 533-535, au moment de la reconquête byzantine. Il est alors, selon Procope, le chef des Maures de l'*Aurasion*, un massif dont l'historien grec donne malheureusement selon les moments deux définitions différentes : l'une restreinte (son pourtour équivaldrait à trois jours de marche, soit moins de 120 km), l'autre large, équivalente à celle de l'Aurès actuel. P. Morizot (cf. *E.B. A.* 322) ne retient que la première et estime que *Iaudas* n'était que le chef de l'Aurès oriental. Nous pensons plutôt, au regard de l'activité manifestée par *Iaudas* dans les années 530-540, qu'il dominait tout le massif aurasiens actuel, et même une bonne partie de ses marges : Procope lui attribue en effet explicitement *le pays situé à l'ouest de l'Aurasion, vaste et prospère* (*Guerre vandale* II, 13, 27) et il signale qu'en 539 il contrôlait la région de Timgad ; et Corippe indique qu'en 546 des Maures de l'*Arzugis* (théoriquement la région des Chotts du Sud tunisien, mais ici plutôt au sens large la bordure saharienne de l'Afrique romaine) et de *Vadis* (actuelle Badès) le suivaient. Les limites de son "royaume" demeurèrent cependant toujours instables, d'abord par suite de sa rivalité avec d'autres chefs également insurgés contre les Vandales au début du VI^e siècle, et plus tard à cause de ses guerres répétées avec les Byzantins.
- 3 S'il était selon Procope "de tous les Maures le plus beau et le plus vaillant" (*Guerre vandale*, II, 15, 13), *Iaudas* fut en effet probablement aussi parmi ceux-ci l'adversaire le plus constant de l'Empire. Aux premiers temps de la reconquête romaine, en 533-34, il profita de la déroute vandale pour piller les campagnes de Numidie, emmenant 30 000 guerriers jusque dans la région de Tigisis. La défaite des Maures de Byzacène, insurgés contre le

nouveau pouvoir en 534 et 535, le plaça en première ligne face à l'Empire. Il fit front, accueillant d'abord les survivants de l'insurrection, comme Cusina, puis résistant à l'avancée de Solomon dans l'Aurès lors d'une première campagne qui s'acheva par un échec complet des Byzantins. Loin de s'enfermer dans ses montagnes, il s'engagea ensuite, en 536-37, aux côtés de Stotzas, chef d'une importante mutinerie de l'armée romaine, et se réconcilia avec un de ses vieux rivaux, Ortaïas, qui commandait des tribus situées à l'ouest de l'Aurès. Cette période marqua l'apogée de sa puissance. Les revers commencèrent ensuite, en 539, avec une seconde campagne de Solomon au cœur de l'Aurès, cette fois décisive : traqué, Iaudas perdit son trésor, ses femmes (ou ses concubines), et, blessé, il fut finalement contraint de s'enfuir en Maurétanie, peut-être auprès de son vieil allié Mastinas. La grande révolte des tribus de Tripolitaine et de Byzacène, cinq ans plus tard, lui permit cependant de réussir un spectaculaire rétablissement. Maître à nouveau de l'Aurès, il rejoignit les insurgés, participa avec eux dans l'hiver 545-546 aux négociations avec un autre dissident byzantin, l'usurpateur Gontharis (Guntarith), puis à la guerre menée contre le nouveau général envoyé par Justinien, Jean Troglita. La victoire de ce dernier à la fin de l'été 546 mit fin à cette brillante période. Vaincu, Iaudas ne fut pas cette fois contraint à la fuite, mais il dut accepter la tutelle des Byzantins et suivre même leur armée lorsqu'en 548 elle eut à combattre une nouvelle attaque des tribus de Tripolitaine. La manière dont Corippe le désigne alors (VII, 277 : *famulatus Iaudas* ; VIII, 126 : *acies famulantis Iaudae*), en distinguant son attitude de celle du *fidèle allié* Cusina, montre bien cependant que son ralliement manquait de spontanéité. Procope ne s'y trompa pas, en concluant, dans un bilan des guerres de ces années, que les deux grands vaincus en étaient Antalas et Iaudas, contraints de suivre Jean comme des "esclaves" (*Guerre des Goths* IV, 17, 21). Nous ignorons, faute de sources, quel statut lui fut exactement accordé ensuite.

- 4 S'il s'opposa ainsi avec une obstination remarquable au rétablissement de l'Empire en Afrique, Iaudas ne semble pourtant pas avoir incarné un mouvement purement berbère, qui aurait exprimé un rejet absolu de la romanité. Certes, en dehors d'un bref passage de Procope qui signale qu'il était le gendre du Maure Mephanias et le beau-frère du chef Massônas, nous ignorons tout de son milieu familial, social ou culturel. Son nom semble maure, mais n'est pas du type le plus courant (cf. cependant AE 1976, 729 : *Iubdau[s]*). En le rapprochant du nom Iudas, et en reprenant un passage célèbre de Ibn Khaldoun sur l'origine prétendument juive des Berbères de la Kahina, maîtres de l'Aurès au VII^e siècle, C. Courtois (*les Vandales et l'Afrique*, p. 341) s'était demandé si Iaudas n'était pas juif. L'hypothèse, fragile, paraît aujourd'hui ruinée par les travaux de M. Talbi sur la Kahina qui ont complètement modifié notre compréhension du texte de Ibn Khaldoun (cf. *Cahiers de Tunisie*, XX, 1971, p. 19-52). Son pouvoir sur l'Aurès, établi déjà plusieurs années avant l'arrivée des Byzantins, ferait plutôt de Iaudas l'héritier de Masties, probablement le premier chef de l'Aurès indépendant après l'insurrection du massif contre les Vandales (située vers 484 par Procope), et qui nous est connu par la célèbre inscription d'Arris (AE 1945, 97). Selon ce texte, daté vraisemblablement de la fin du V^e siècle, Masties, chrétien, lié à la fois aux Romains et aux Maures, fut successivement *dux* (chef de tribu), puis *imperator*, et il bénéficia toute sa vie de l'appui de Dieu. Certes, aucun document ne nous renseigne sur la religion de Iaudas, et ses rapports avec Masties sont inconnus. Mais il ne fait pas de doute que son "royaume", comme celui de Masties, incluait dans les années 530 d'importantes communautés chrétiennes et des populations romanisées : les nombreuses découvertes archéologiques des trente dernières années l'ont suffisamment prouvé, avec

des constructions ou des objets d'époque parfois très tardive. Le comportement des paysans des plaines du nord de l'Aurès, qui utilisèrent en 539 au service de sa cause le réseau d'irrigation local pour freiner l'avance des Byzantins, témoigne également du soutien qu'il obtint de certaines communautés de la Numidie romaine, et ses négociations avec les dissidents byzantins Stotzas puis Guntarith révèlent, de manière générale, son absence de préjugés antiromains. Son combat contre l'Empire fut donc, semble-t-il, essentiellement politique : ce qu'il refusa, ce fut le rétablissement d'un pouvoir perçu désormais comme étranger, qui remettait en cause une indépendance acquise depuis un demi-siècle.

- 5 Il faut, dans ces conditions, interpréter son action non simplement comme l'expression anachronique d'une renaissance "nationale" berbère, mais plutôt comme un essai de constitution d'un royaume berbéro-romain, comparable à ceux qu'esquissèrent en Maurétanie au début du VI^e siècle Masuna, *rex gent (ium) Maurorum et Romanorum*, et au VII^e siècle Kusayla. Comme eux, comme aussi Antalas son allié en Byzacène, Iaudas est une des grandes figures de ce mouvement dont l'aboutissement aurait pu finalement se révéler assez semblable à ce qui se construisait sur les rives nord de la Méditerranée à la même époque, mais qui ici fut brisé successivement par la reconquête byzantine puis par la conquête arabe.

BIBLIOGRAPHIE

CORIPPE, *Johannide* (éd. Diggle et Goodyear, Cambridge, 1970).

PROCOPE, *Guerre vandale* (éd. J. Haury, trad. D. Roques, Paris, 1990) ; *Guerre gothique* (éd. J. Haury, trad. anglaise H. B. Dewing, Loeb) ; *De Aedificiis* (éd. J. Haury, trad. H. B. Dewing, Loeb).

DIEHL Ch., *L'Afrique byzantine*, Paris, 1896.

COURTOIS C., *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955.

DESANGES J., "Un témoignage peu connu de Procope sur la Numidie vandale et byzantine", *Byzantion*, 33, 1963, p. 41-69.

JANON M., "L'Aurès au VI^e siècle. Note sur le récit de Procope", *Antiquités africaines*, t. 15, 1980, p. 345-351.

PRINGLE D., *The Defence of Byzantine Africa, from Justinian to the Arab Conquest* (BAR, int. Series 99, 1-2), Oxford, 1981.

CAMPS G., "Rex gentium Maurorum et Romanorum", *Antiquités africaines*, t. 20, 1984, p. 183-218.

MORIZOT P., "Pour une nouvelle lecture de l'éloge de Masties", *Antiquités africaines*, t. 25, 1989, p. 263-284.

MORIZOT P., "Recherches sur les campagnes de Solomon en Numidie méridionale", CRAI, 1993, p. 83-106.

MODERAN Y., *Les Maures et l'Afrique romaine, IV^e-VII^e siècle*, à paraître dans la BEFAR.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Personnage